REDACTION

ADMINISTRATION BUREAU DES ABONNEMENTS

Imprimerie Saint-Paul Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS 1 mols 8 mols 6 mols 1 an
Suisse. Fr. 1 50 4 — 6 50 12 —
Btranger > 2 80 7 — 13 — 25 —

On peut s'abonner à chaque bureau de poste; Les abonnements partent du 1^{er} et du 16 de chaque mois;

Journal politique, religieux, social

ANNONCES

AGENCE DE PUBLICITÉ

HAASENSTEIN & VOGLER

Rue St-Pierre FRIBOURG)

PRIX DES ANNONCES

Nouvelles du jour

L'Autriche et la Russie, qui s'é-taient jusqu'ici si bien entendues — pour ne rien faire d'ailleurs — en Ma-cédoine, viennent d'entrer en conflit à propos de la question des Balkans.

propos de la question des Balkans.

Les choses en sont au point que le gouvernement de Saint-Pétersbourg vient d'appeler pour trois semaines son ambassadeur à Vienne, le prince d'Ouroussof, pour qu'il s'explique sur ce qu'il a laissé s'accomplir sans prévenir son gouvernement. On ajoute que ce n'est là que le commencement de la punition que le prince d'Ouroussof a méritée, et qu'il ne retournera pas à Vienne. pas à Vienne

La grande colère de la Russie pro-vient de ce qu'elle a subitement appris que l'Autriche avait dernièrement obtenu du sultan Abdul Hamid l'autorisation d'entreprendre des étu-des pour l'établissement d'une ligne de chemin de fer de Mitrovitza à Vardiste, sur l'espace de 150 kilomè-

Vardiste est le point terminus de la ligne qui, partant de Vienne, traverse la Bosnie. Mitrovitza est le terminus de la ligne qui part de Salonique et remonte le nord ouest à travers le Balkan turc.

Le grand port de Salonique scrait ainsi à la portée de l'Autriche-Hongrie, qui en ferait un excellent débouché pour son commerce et son industrie et qui pourrait, cas échéant, y jeter en quatre ou cinq jours un

corps d'armée.

La Russie proteste contre les négo ciations qui ont abouti à l'autorisation de construire la ligne Vardiste-Mitro-vitza, parce que cet arrangement austro-turc violerait l'accord de 1897, qui dit que les deux puissances s'en-gagent à maintenir le statu quo dans les Balkans. A Pétersbourg, on considère avec rage que l'Autriche a pris par cette autorisation une avance considérable sur la Russie.

Immédiatement, la presse française a pris fait et cause pour la nation « amie et alliée ».

On no voit pas cependant que ce mot de statu quo comporte l'obligation de s'abstenir de construire une ligne de chemin de fer, qui paraît éminem-ment favorable au développement naturel des relations entre l'Autriche et la Turquie. On le voit d'autant moins que le prolongement du che-min de fer de Sarajovo, en Bosnie, à travers le sandjak (arrondissement) turc de Novibazar jusqu'à Mitrovitza, était déjà décidé en principe, au su

de la Russie, depuis huit ans. Sans doute, on peut dire, comme le fait le Temps d'hier, qu'il existe une autre ligne de Buda-Pest à Salonique par Mitrovitza. En consultant une carte, on voit en effet gu'on peut prendre de Vienne à Mitrovitza et Salonique la ligne qui passe par Belgrade, mais c'est un grand détour, et il semble tout naturel de construire le

tronçon projeté.

Il y a un autre pays qui pourrait récriminer, et il ne manquera pas de le faire, s'il l'ose, c'est la Serbie, puisque la nouvelle ligne detournera le trafic international de Belgrade au profit du tracé direct Vienne-Salonique ou Trieste-Fiume-Salonique, qu'elle permettra à l'Autriche defaire sentir encore un peu plus sa domina-tion économique sur la nation serbe.

Ce sera un aliment nouveau à la vieille guerre des cochons qui se re-nouvelle tous les quatre ou cinq ans entre la Serbie et l'Autriche à propos de la conclusion des traités d merce. Les deux principaux articles d'exportation de la Serbie sont les cochons et les prunes. Quand l'Autri-che veut punir la Serbie, elle déclare que les cochons serbes ont le rouget, et elle ferme ses portes aux trains de cochons. Le cochon rentre en Serbie et mange la réserve de prunes. Il y a ainsi pour la Serbie une succession d'années maigres où elle ne peut ven-dre ni ses cochons ni ses prunes.

Le bruit qui a couru vendredi soir à Paris, à Londres et à Berlin, de la mort de Nicolas II viendrait, paraîtmort de Nicolas II vienui ai, pi il, de menaces terribles qui ont été nelais du tsar. Un organe des plus sérieux, le Mémorial diplomatique de Paris, dit tenir de source absolument certaine l'information que les nihillistes seraient de nouveau arrivés à se ménager des intelligences au palais impérial. Nicolas II a trouvé dernièrement sous sa serviette une lettre renfermant sa condamnation à mort. Il y a quinze jours. l'impératrice trouva sur le lit du prince impérial une lettre annon cant que le prince n'échapperait pas plus que son père à la sentence de mort. Enfin, on découvrit, par le plus grand des hasards, des fils électriques reliés à dix-sept bombes, dissimulées dans différents endroits du palais.

On comprend mieux maintenant pourquoi la tsarine veut absolument partir et emmener le tsar et ses en fants à l'étranger.

On a envoyé de Rabat à la nou velle revue hebdomadaire de Paris, l'Opinion, le récit d'une interview d'Abd el Aziz.

Le sultan a déclaré qu'il s'était, au commencement de l'occupation francaise, adressé à l'empereur d'Allemagne, pour faire reculer les Fran-çais, mais que, Guillaume II n'ayant rien répondu, il avait perdu confiance en ce souverain et qu'il s'était con-formé ensuite aux désirs du gouvernement français en se rendant à Rabat.

Comme son interlocuteur disait à Abd el Aziz que la France songesit à garder la neutralité entre les deux sultans frères, Abd el Aziz aurait eu un sursaut de colère et aurait dit: « Comment! Après m'avoir fait quitter ma capitale et m'avoir compromis aux yeux de mon peuple, la France m'abandonnerait! C'est indi-gne! Je n'aurais qu'à proclamer la guerre sainte pour reconquérir le cœur de mon peuple. Mais j'ai con-fiance dans la parole du gouverne-ment français: il m'a fait sortir de Fez, il doit me fournir le moyen d'y

Il faut retenir ces paroles authen tiques ou simplement prêtées au sul-tan, car il paraît qu'elles sont bien l'expression de la réalité et on devra les comparer avec les déclarations que fera M. Pichon à la Chambre française, dans le débat d'aujourd'hui

M. Briand, ministre des cultes de la République française, a comparu devant la commission d'enquête pré-sidée par M. Combes, pour donner des explications sur l'évaporation du fameux milliard des Congrégations, qui avait été promis à la caisse des retraites ouvrières par M. Waldeck-Rousseau. M. Briand a reconnu que l'actif des Congrégations en liquida-tion se réduit à 250 millions. Il a iustifié le déchet en disant qu'une partie du milliard est entre les mains de Congrégations autorisées et qu'une autre partie est à l'étranger. Le mi-nistre n'a pas craint de mettre en cause le Conseil fédéral suisse, en disant que celui-ci a reconnu que c'est grâce à l'argent des congrégations que furent rachetés les chemins de fer suisses.

Il y a gros à parier que M. Briand prête hardiment au Conseil fédéral ce propos, dont la vraisemblance est fort douteuse.

M. Combes n'aura d'ailleurs pas manqué de faire observer à M. Briand qu'on ne lui demande pas compte des sommes que les Congrégations ont réussi à mettre à l'abri, mais de celles que les liquidateurs ont grugées. Sur 250 millions de biens séquestrés, il n'est entré dans les caisses de l'Etat que 9 millions!

Dans les rangs des socialistes et des radicaux socialistes en France, on n'a pas été longtemps reconnaissant au Sénat d'avoir voté la réduction du service militaire des réservistes.

La commission sénatoriale des retraites ouvrières ayant repoussé le projet gouvernemental, qui n'était qu'un leurre puisqu'il n'assurait aux vieillards qu'une pension dérisoire, l'Action menace les sénateurs: «Qu'ils prennent garde! » La Lanterne prononce nettement le mot de « suppres-sion » du Sénat. M. Jaurès, dans l'Humanité, met la haute assemblée en demeure » de céder. Il n'y a pas d'exemple que le Sénat

français n'ait pas fini par se rendre à ces sortes d'injonctions.

La municipalisation

La municipalisation des divers services indispensables aux habitants d'une commune passe, en Angleterre et en Italie, par une période critique. Les journaux viennent d'annoncer que la ville de Catane est acculée presque à la faillite après quelques années d'un régime socialiste qui avait munici-palisé divers services, celui du pain en particulier.

Stampa étudie précisément cette question et renseigne sur les raisons qui ont fait discréditer ce système en Angleterre. Comment se fait-il que les municipalités, malgré un concours exceptionnel de conditions favorables et des ressources financières qui man-quaient aux entreprises privées, ont réussi à anéantir les bénéfices et à instaurer le régime des déficits, alors que les compagnies privées réalisaient des profits normaux? La Stampa essaie de l'expliquer.

Le « Municipal Trading » absorbe

l'initiative privée pour le compte de la collectivité. Cette ingérence a pris en Angleterre des proportions alarmantes. En 1904 fonctionnaient, dans la

Grande-Bretagne, 320 entreprises de tramways ou de chemins de fer routramways ou de chemins de ler rou-tiers, représentant un capital de 1 milliard 300 millions. De ces 320 entreprises, 146, au capital de 475 millions, étaient privées, et les 174 autres appartenaient à la com-munauté, laquelle régissait ainsi le 60 % du capital britanmque engagé dans une sorte de moyens de transport. Dès lors, cette proportion s'est

encore accrue.

A la même époque, il y avait en Angleterre 720 entreprises pour la fabrication du gaz. 459 relevaient des compagnies et valaient deux milliards de francs: les autres, valant un milliard, étaient municipalisées.

lard, étaient municipalisées.

Selon les statistiques les plus récentes, 297 installations électriques appartiennent aux Sociétés et valent 800 millions, et 481 sont gèrées par les autorités locales, qui y ont employé 900 millions. En 1905, l'Angleterre avait dépensé

400 millions pour ses téléphones ; 275 de ces millions représentent le capital des compagnies privées, et 125 millions, soit le 33 %, indiquent la valeur des lignes de l'Etat et des

Ces chiffres donnent une idée précise de l'envahissement du « Municipal Trading » dans le domaine de l'initiative et de l'activité individuelles. Les conséquences sont faciles à établir. Au lieu d'un groupe de citoyens en-treprenants, habiles, aguerrís par la lutte économique, vitalement intéressés à la prospérité et à l'extension progressive de leurs affaires, ce sont des gens investis d'une fonction officielle qui dirigent les services, et les bailleurs de fonds n'ont aucun intérêt ailleurs de fonds n'ont aucun intérêt lirect à la bonne marche des affaires:
lourvu qu'ils encaissent leur coupon, l'est tont ce qu'ils demandent.

De plus, dépourvus de cette énergie l'ameuse lettre dite des a cardinaux direct à la bonne marche des affaires : pourvu qu'ils encaissent leur coupon, c'est tout ce qu'ils demandent.

initiatrice qui donne de la vie aux industries privées, les services muni-cipalisés périclitent. Les bénéfices baissant jusqu'au déficit, il faut combler celui-ci par un relèvement d'impôt qui est d'autant plus lourd qu'un certain nombre d'industries expropriées n'existent plus ; les autres payent davantage, comme, d'ailleurs, les simples citoyens. Cela amène un malaise dans la localité.

Déjà lors du rachat, les communes Déjà lors du rachat, les communes attirent, écrèment les capitaux disponibles : les gens économes, les rentiers prêtent plus volontiers aux municipalités, de telle sorte qu'il no reste plus beaucoup d'argent disponible, et les commerçants et les industriels ne peuvent en obtenir qu'à un taux plus élevé.

Afin de mieux desiner l'er les

Afin de mieux drainer l'or les grandes villes aspirent même les petites économies; elles se sont transformées en banques de dépôts. Edim-bourg paie ½ % de plus que les banques de la place. En 1905, les banques écossaises, qui doivent, comme nous l'avons vu, payer un impôt plus élevé, ont vu descendre de 450 à 175 millions le chiffre de leurs affaires, à cause de cette concurrence. La ville de King's Lynn, voulant créer une usine électrique, annonça qu'elle recevrait des prêts de 50 livres sterling à 3 ½ %, remboursables à 6 mois. Devonport créait des titres de 10 livres à 3 %. Toutes les petites économies affluent: en peu de temps, Birmingham a recueilli 4 millions de francs. Glascow a une dette flottante de 75 millions. Ce drainage continuel de l'épargne crée une situation diffi-cile pour le commerce. D'un autre côté, cet endettement

des communes prend des proportions inquiétantes. On compte que, chaque année, la dette locale anglaise s'aug-mente de 750 millions. Elle était de 3400 millions de francs en 1880; en 1906, elle s'élevait à 13 milliards. Dans les seu es années 1903-04, où l'on municipalisait avec fureur, la dette s'est accrue de 4375 millions.

Non seulement la dette, mais les dépenses d'exploitation ont pris ce pas de course. La Chambre de com-merce de Birmingham ayant fait une enquête sur les causes de l'élévation des impôts, a trouvé que les dépenses des autorités locales ont passé de 66 millions de livres, en 1881, à 172 millions, soit 4 ½ milliards, en 1905 : augmentation de 158 %. En 1898, les dépenses communales égalaient celles de l'Etat ; six ans plus tard, elles les dépassaient de 750 millions de francs! Aussi, les taxes locales ont-elles augmenté de 162 %

de 1874 à 1903. En somme, il n'y a que les fonctionnaires municipaux qui tirent pro-fit, par des salaires toujours plus élevés, de cette situation nouvelle. La chose fabriquée municipalement coûte plus cher au contribuable maintenant qu'autrefois, sans compter qu'il paye des impôts plus lourds

C'est certainement une belle chose que la socialisation.

La bibliothèque Brunetière La vente de la bibliothèque de Brune

tière s'est continuée samedi.

tiere s'est continuée samedi.
Le plus gros prix de la vacation a été
pour un exemplaire de l'Histoire des
origines du christianisme, de Renan,
annoté par Brunetière, qui avait écrit
ceci à la fin du tome VII:

ceci à la m du tome VII:

Achevé de lire le 15 jain 1905, non sans fatigue, à cause : 1º de la longueur de l'ouvrage (qui devrait tenir en trois ou quatre volumes tout au plus); 2º de la prolixité du style (qui, si l'on y regarde de prés, dépasse tout ce que je connais en ce genre); 3º de la monetonie de la méthode (qui dégénère en procédé); 4º de l'incohérence de la compesition (qui n°a d'unité que celle qu'elle doit à la chronologie), et 5º de l'affectation de philosophie.

curicux exemplaire a été payé

verts» adressée par quelques catholiques aux évêques de France, au sujet de la loi de séparation et qui fut rédigée par

Pie X et la presse

Le Soint-Père a adressé à Mgr Ottokar Prohaszka et au prince Nicolas Esterhazy, présidents de l'Association catholique de la presse nouvellement fondée en Hongrie, une longue et belle réponse à l'annonce à lui faite de la création de cette institution. Nous citons, de la lettre de Pie X, les pas-sages suivants :

« Nous nous réjouissons extrêmement que les catholiques de Hongrie, animés d'une volonté forte en vue de la résistance d'une volonté forte en vue de la résistance nécessaire, aient reconnu et pleinement compris que la source empoisonnée et abominable des meux qui se développent dans notre temps est la presse pervertie.

« Dieu soit loué, de ce que sa bonté et sa grâce Nous procurent par la Hongrie une joie nouvelle et très vivement désirée! Nous avons la ferme confiance que ves intentions servet.

vos intentions seront la source de grandes Vosint-nitions seront la source de grandes conquêtes, par lesquelles la Hongrie sera en état, et elle doit le devenir, de sou-tenir intact l'héritage glorieux de sos ancêtres, et en particulier d'Etienne le Saint Mais comme cette œuvre ne peut Saint. Mais comme cette œuvre ne peut s'accomplir sans la compération active ou l'aide des bons, Nous exprimons l'espoir que le vouloir énergique si souvent éprouvé des Hongrois se maniferte dans ces conjonctures d'une manière telle que tous, sans exception et avec la générosité proportionnée aux moyens de chacun, vous contribuerez à l'schèvement d'une œuvre effective et salutaire entres toutes. entres toutes.

entres toutes.

« De la Hongrie, patrie des actions grandes et glorieuses, nous attendons constamment des choses grandes, meis spécialement qu'elle continue à porter le resplendissement du nom catholique, et que, soit dans la pratique de la foi et de la morale, soit dans la propagation de l'une et de l'autre, elle donne chaque jour des expendles éclatants. » jour des exemples éclatants. »

Le Saint Père termine en accordant sa bénédiction apostolique aux présidents de l'Association de la presse catholique, « de même qu'à tout fils de la Hongrie qui sou-tiendra l'Association par son travail, sa bienveillance ou ses dons.

Le XVº centenaire de saint Jean Chrysostome

Rome, le 8 février.

Rome, le 8 février.

Il s'est ouvert ce soir, par une réunion au Collège grec, sous la présidence du cardinal Vincent Vannutelli, en présence du patriarche grec-melchite Mgr Cyrille VIII Géha. De remarquables discours ont été prononcés, et spécialement celui du patriarche grec-melchite, lu par son eccrétaire, M. l'abbé Etie Batareikh.

Les fêtes commencent demain dimanche par une messe pontificale grecque

che par une messe pontificale grecque dans l'église de Saint-Athanase, au Coldans l'église de Saint-Athanase, au Col-lège grec, via del Babuino. Lundi et mardi, il y a également messe pontificale dans deux autres églises grecques de Rome: lundi, c'est à Sainte-Marie de la Navicella, sur le Coulius, à la résidence des moines grecs Basiliens; mardi, dans l'église du Seminaire des Rothènes, au-près de la madone des Monti. Chacun de ces trois jours. à l'éclisa de Saintprès de la madone des Mont. Chacun de ces trois jours, à l'eglise de Saint-Athanase, il y a, le soir, office et complies suivant le rite grec et avec l'hymne de saint Jean Chrysostome, puis sermon donné successivement par le P. Laurent Janssens, recteur de Saint-Anselme, le nagas Nie Feance, mêtre du rite cree et papas Nic. Franco, prêtre du rite grec, et Dom Pellegrini, abbé du monastère grec de Grottaferrata

de Grottaferrata.

Toutes les fêtes seront clôturées à Rome par une Académie solennelle, qui aura lieu jeudi soir dans la grande salle de la Chancellerie.

Meis l'événement le plus important

Mais l'evénement le pius important sora la messe pontificale, qui sera célèbrée mercredi 12 en présence du Pape par le patriarche grec melchite d'Antioche, S. B. Cyrille VIII Géha.

Dans la Rassegna Gregoriana, la savante revue d'études liturgiques et de chant grégoriem Mer Rassiphie, san direc-

chant grégorien, Mgr Respighi, son direc-teur, fait remarquer qu'il n'y a jamais eu dans les siècles passés une démonstration aussi caractéristique de l'union et de la fraternité entre les deux rites les plus importants de l'Eglise catholique. Dans les deux Conciles de Lyon (1274) et de Eloppose (1438), qui fuvent deux l'istéries Florence (1438), qui furent dans l'histoire les deux plus grandes mamfestations de cette union, il n'y eut pas de cérémonies

grecques auxquelles le Pape prit une part active ; la liturgie papale, à laquelle grecs et latins assistèrent fraternellement grees et latins assistèrent fraternellement unis, se déroula tout entière en rite latin. Le cérémonial pontifical n'a même pas prévu le cas où le Souverain Pontife assiste en Chapelle Papale à un rite différent du rite romain. Aussi Pie X à du faire étudier par le Collège des cerémoniaires et publier un di-positif spécial pour la cérémonie du 12. Mgr Respighi le résume ainsi:

« Le Pape, comme chef suprême de tous les rites, prendra une part active au développement de la liturgie grecque. Les formules et les actes qui lui sont réservés à titre de chef ou président de l'assemblée liturgique sont les plus so-lennels C'est la benédiction de l'encens, lennels C'est la benédiction de l'encens, celle des ministres, les souhaits de la paix à l'assemblée, les formules solennelles qui ouvrent et ferment le Canon, et l'Eulogue finale. Ces formules seront dites en grec par le Pape, ce qui est tout naturel, car les demandes lui sont adressers en grant par des quinistres graces elles sées en grec par des ministres grecs; elles forment partie intégrante de la liturgie qui se déroule en grec, et le Pape est le chef du rite grec aussi bien que du rite latin.

« Le pontifical grec du 12 février au

«Le pontifical grec du 12 février au Vatican sera donc un fait extraordinairement important, conclut Mgr Respighi. Quand, autour de leur patriarche, les Grecs réciteront en grec le Symbola de la foi de Nicée, et que simultanément le Pape de Rome, entouré du Sacré Collège des Cardinaux et de toute la chapelle, récitera avec eux le même Symbole de la même foi dans la langue de notre liturgie, de tous les cours monteres. notre liturgie, de tous les cœurs montera une prière fervente et un ardent souhait: une prière fervente et un ardent souhait: c'est que tombent enfin les préjugés qui séparent de l'Eglise romaine et catholique tant de nos frères d'Orient et que se renouvellent avec un succès plus durable sous Pie X les fastes glorieux de Grégoire X et d'Eugène IV. Ce serait le plus beau résultat des fôtes du XVme centeneire de seint les relevantement. centenaire de saint Jean Chrysostome. 1

EN PORTUGAL

Les funérailles du roi et du prince royal

Les funérailles du roi Carlos et du prince Louis ont eu lieu samedi matin, à dix heures.

Les prières de la levée des corps ont té dites à onze heures par le clergé de la chapelle royale. Le roi Manu-l était en uniforme d'as-

pirant de la marine. Les reines Maria Pia pirant de la marine, Les remes Maria Pia et Amélie, qui le suivaient, marchèrent derrière les cercucils jusque sur le perron de la chapelle, portant de gros cierges à la main. Les deux reines étaient revêtues du costume de deuil des veuves anglaies, avec de grandes mantes recouvertes de longs voiles de crêpe.

La famille royale rentra au palais au moment où le cortère se mit en moment où le cortère se mit en moment où le cortère se mit en moment.

moment où le cortège se mit en mouvement.

vement.

Le cortège funèbre avait à parcourir une longue distance, cinq kilomètres environ; le palais des Necessidades est situé en effet à l'extrémité ouest de Lisbonne, tandis que l'égliss Saô Vicente de Fora où a eu lieu l'inhumation se trouve à l'extrémité est, à peu près à la même distance du Tage que le palais

royal.

Les couronnes, sauf celles offertes par
les souverains et chefs d'Etats, ont été
transportées à l'église Saint-Vincent
dans 40 grands chariots.

dans 40 grands chariots.

La partie la plus pittoresque du cor-tège, et la plus imposante, était formée par les carrosses de gala. Les trois pro-miers étaient réservés aux plus hauts dignitaires de la cour royale, le qua-trième au nonce et à plusieurs ambassa-dans le cinguième au contra d'Ornestrième au nonce et à plusieurs ambassa-deurs, le cinquième au comte d'Ormes-son, représentant de la France, ainsi qu'au représentant du sultan. Dans le sixième se trouvaient les princes du sang représentant des souverains étran-gers. Le dixième carrosse était inoccupé, par déférence et en signe de deuil. La onzième voiture, trainée par dix chevaux, portait le corps du roi, la douzième, celui de son fils. Toutes deux étaient complètement envelopnées de lourdes celui de son iils. Toutes deux étaient complètement enveloppées de lourdes draperies de velours noir frangé d'or. Venaient ensuite huit chevaux tenus à la maie par les cochers du palais, en livrée rouge et jaune. Le cheval préléré du roi marchait derrière le premier char funches eaux de la velour de la characteriste. funèbre, celui du prince héritier venait après le second. De nombreux valets de

pied marchaient autour des chars, por-teurs de torches allumées. Le cortège arriva à l'église Saint-Vin-cent à 2 ½ h. Pendant le transport des cercueils dans l'église, les batteries de terre ont tiré des salves, auxquelles réterre ont tiré des saives, auxquelles re-pondaient les navires de guerre anglais et espagnols motillés dans le Tage. Le spectacle était des plus imposants. Dans l'église, la cérémonie a été présidée par le patriarche de Lisbonne, qui a donné l'absoute. On a entendu les chants des chœurs de la chapelle royale et la mai-trise de la chapelle royale, et la maitrise de la cathédrale. La célébration du trise de la cathedrale. La celepration le Hequiem a été terminée à 4 h. 30. L'assistance s'est dispersée aussitôt. Des messes basses sont dites toutes les matinées sans interruption dans l'église Saint-Vincent.

Jusqu'aujourd'hui lundi, le public a 456 adais à della devent les cerrueils

Jusqu'aujourd'hui lundi, le public a été admis à défler devant les cercueils, qui seront ensuite transportés dans la chepelle funéraire.

Après le départ du public a cu lieu la remise solennelle des cercueils au patriarche de Lisbonne. Le grand chambellan a juré sur les cercueils, dont il a déposé les clefs, qu'ils contenaient bien les corps du roi et du prince héritier. Les grands dignitaires ent signé comme témoins.

témons.

Après la cérémonie qui s'est déroulée dans l'église Saint-Vincent, toutes les missions étrangères sont allées au palais saluer le roi et les reines.

Informations sur l'attentat

Il se confirme que plusieurs jours avant le retour du souverain de Villavicosa, on parlait ouvertement à Lisbonne, en faisant allusion au roi, « de la chasse aux sangliers ». Il y aurait eu six régi-cides, dont deux seulement ont été tués sur place.

M. Alpoim

M. Alpoim, chef des progressistes dis-sidents, qui s'était rendu à Salamanque, est rentré à Lisbonne dans la nuit de samedi à dimanche.

W. Franco à Rordeaux

Samedi, M. Franco n'a pas quitté son appartement il arccu seulement pendant quelques mioutes le vico-consul de Portugal. La police continue à surveiller l'hôtel où est descendu l'ex-ministre portugais.

Mac Lean et Erraissouli

Le card Mac Lean a raconté ses tribu-Le caid Mac Lean a raconté ses tribu-lations, les vexations sans nombre aux-quelles ses déplacements forcés l'ont soumis pendant sa captivité et a donné quelques détails intéressants sur le garde d'Erraissoul. C'est une bande nombre use et bien armée de criminels et de bri-gands déterminés à tout. Ils ont grand soin de leurs carabines et tirent bien soin de leurs carabines et tirent bien jusqu'à 500 yards, mais ne savent pas se

Jusqu'a 300 yars, mais ne savent pas se servir de la hausse.

Le caïd a parlé des demandes d'Erraissonli et des négociations avec la légation britannique qui viennent enfin d'aboutir à sa mise en liberté après huit

mois de captivité. Les termes de l'accord intervenu entre la légation britannique et Erraissouli

10 legation britannique et Errassoun sont les suivants: 1º Rançon de 500,000 fr. dont un quart payable immédiatement. Errais-souli touchera mensuellement, et pen-dant cinq ans, les interêts du restant de la somme, si sa conduite ne donne pas lieu à des plaintes ; puis le capital lui sera remis

Protection britannique pour Errais

2º Protection britannique pour Errais-souli et pour sa famille; 3º Mise en liberté de quelques né-gresses et d'un certain nombre de parti-sans d'Erraissouli capturés par le

En Hatti
Le général président Nord-Alexis, malgré ses quatre-vingt-huit ans, a vigoueusement et promptement réprimé la téntative de révolution dans la République hattienne.
Les Gonaives et Soint-Mare ont été répris aux iosurgés. M. Léger, ministre d'Hotti à Washington, a feit saisir les armes, munitions et le papier monnaie qui devaient partir des États-Unis pour être distribués aux insurgés. Le consul qui devaient partir des États-Unis pour être distribués aux insurgés. Le consul américain à Saint-Marc, complice des révolutionnaires, a été révoque par le cabinet de Washington. On ne sait encore si vraiment le général Jean Jumeau a été tué au cours des combats livrés. Quant à M. Anténor Firmin, l'ancien ministre à Paris, promoteur du mouvement, il se serait réfugié au consulat de France, ce qui indique son impuissance à continuer la lutte.

Le rachat du « Times »

Le rachat du « Times »
L'Observer de Londres reproduit le bruit de la formation d'un nouveau syndicat peur le rachat du Times. Le capital serait de 850,000 livres sterling, constitué comme suit : 180,000 livres sterling d'actions premières privilégiées à 6.% et 320,000 livres sterling d'actions ordinaires. Cet arrangement aurait l'approbation de plusieurs copropriétaires du Times qui ont vivement protesté contre la première combinaison. Le conseil d'administration du syndicat aurait à sa tête lord Cromer, ancien gouverneur de tête lord Cromer, ancien gouverneur de l'Egypte. D'autre part, on déclare que le projet Pearson est appuyé par le 75 % des copropriétaires du journal.

Le mouvement moderaiste en pays allemands

Un livre du professseur Wahrmund, e la faculté de théologie catholique d'Innsbruck, sur l'enevelique contre d'Inastruck, sur l'encyclique contre le modernisme, vient de pareitre à Munich. Il constitue un réquisitoire insolent contre la condamnation du modernisme. Il y est dit que, par cette condamnation, « le Pape a coupé les derpiers ponts eutre son autorité et la culture moderne, et a donné le coup de la morté à la vie et a donné le coup de la mort à la vie intellectuelle de l'Eglise catholique ».

EN NOUVELLE-ZÉLANDE

Le premier ministre de la Nouvelle-Zélande, parkant hier à Oakland, a vive-ment combattu les doctrines socialistes révolutionnaires. Il a d'éclaré que les gouvernementaux ne désiraient pas l'ap-pui des socialistes. Ils préfèrent une po-litique permettant à toutes les classes de créer et non de détruire.

Nouvelles diverses

- Le ministre de la guerre d'Allemagne, général d'Einem, vient d'obtenir un congé. Il se propose de visiter l'Egypte.

- Le prince de Bülow souffriait, dit-on, de l'influenza. Mais d'aucuns voient à cette maladie des raisons politiques.

- La direction du chemin de fer du Hedjaz a chargé le géologue attemand Blankekorn de rechercher des sources de pétrole dans le bassin de la mer Morte et d'explorer les cisemants de feu du la cérim de Multon. les gisements de fer de la région de Midion — Le docteur Wegener, l'aeronaute alle

— Le docteur Wegener, taeronaute aite-mand bien connu, a atterri, vendredi, à Belgrade, venant en bullon de Francfort-sur le-Men. Le voyage a duré vingt cinq heures, et la distance parcourue est de 960 kilomètres

heures, et la desence per de grand ou-yrage du général Kouropatkine, sur la guerre entre le Japon et la Russie, vient d'être interdit en Russie par la censure, comme les volumes précèdents.

LE MOUVEMENT SOCIAL

Le repos hebdomadaire

A partir d'hier dimanche, Rome, la pre-mière parmi les villes d'Italie, applique la

loi sur le repos hebdomadaire récemment, votée par la Chambre. Les dispositions pri-ses par le syndie sont rigoureuses, et dès midi tous les magasins, saut les cafés et restaurants, étalent fermés hier.

Echos de partout

LA REINE AMELIE ET LES NAPOLITAINS

S'il est, en dehors du Portugal, une ville on l'on suive avec une sympathique èmotion les récits venns de Lisbonne, c'est Naples. A Naples, en effet, la reine Amélie est populaire. Elle y a fait de frequents séjours au château de Capodimonte, hotesse de sa sœur la duchesse d'Aoste; "êt durant les semaines de printemps qu'elle aimait à passer sous le beau ciel napolitain, elle se complaisait è crere, sans escorte, souvent même à pied, à travers les rues grouitantes et pittoresques qui s'enchevèrent autour du fameux quertier de Toledo. Souvent aussi, elle aliait le long de la mer, et s'attardait à déjeunér avec quelques per-S'il est, en dehors du Portugal, une ville

went aussi, elle allait le log de la mer, et s'attardait à déjounér avec quelques personnes de sa suite, dans une « osteria » du Pausilippe. Le peuple la connsissait et la saluait avec une respectueuse familiarité. Sa belle prestance, ses yeux rayonnants, le sourire qui brillait perpétuellement sur ses lèvres colorées, dout cela lui valait l'admiration des petites gens qui vivent et travaillent du matin au soir sur le pas de leurs portes, et la simplicité de ses manières avait chausé l'admiration en affection.

E la rigina d'e Purtugalle i disait le peuple quand elle passait, es qui, dans le dialecte napolitain, veut dire : « C'est la reine des oranges! »

MARIAGES HONGROIS-AMÉRICAINS

MARIAGES HONGROIS-AMERICAINS
On annonce à Buda-Pest, quoique avec des
doutes, la nouvelle des fiançailles de
la nouvelle comtesse Szechenyi, avec le
comte Hadik-Barkoczy, qui deviendrait ainsi
le beau père de son arm le comte Szechenyi.
Voici, à tout événement, quelques détails
sur le fiancé. Le comte Alexandre Hadik est
né en 1865, à Palocz, dans le nord de la
Hongrie. Son père est le contre amiral Bela
Hadik. Sa mère est née comtesse Barkoczy.
Il a fait ses etudes à Kaschau, à Buda-Pest
et à l'étranger. Il est membre de la Chambre
des députes et fait partie de la commission
de la dette publique. Il avait assisté comme
invité du fiancé au mariage SzechenyiVanderbilt.

MOT. DE LA FIN

D'un journal de la Sarthe annoçant l'arrivée de la ménagerie Robert : « Dimanche, à 3 h., ouverture de la mé-nagerie Robert. Le dompteur Robert est inconnu au Mans. Il amène avec lui sa sour Iscult et le dompteur Cooper. En somme, de beaux animaux, de vaillants caractères. »

Confédération

Fédération des fonctionnaires, employés et ouvriers fédéraux.— Les délégués de la Fédération des fonctionnaires, employés et ouvriers de la Confédération, au nombre de 25, ont tenu, samedi soir, sous la présidence du Dr Ch. Rothenberger, de Bâte, leur segmblés actionies

D' Ch. Rothenberger, de Bate, leur assemblée ordinaire. M. Schacher, vice-président, a rap porté sur une requête de la fédération adressée au Conseil fédéral relative à la création et à l'organisation d'une juridic tion disciplinaire fédérale. L'assemblée

tion discipinaire rederate. L'assemblee a approuvé estte requête. M'Schach-r a rapporté essuite sur une requête complémentaire de l'association des employés de ch-mins de fer visant à la suppression du système des amendes Après un long débat, la fédération dé-cide que la requête doit être remise au Conseil fédéral.

M. Rothenberger rapporte sur la mo-tion Sulzer et la position que la fédéra-tion doit prend e vis-à-vis d'elle. Le comité de la fédération a envoyé au comité des associations un questionnaire relatif à la représentation du personnel

dans l'institution visée par la motion Sulzer. Toutes les associations, à l'excep-tion de deux, se sont prononcées pour la représentation du personnel.

Cantons

Les minorités au Conseil d'E-tat. — A propos du remplacement de feu M. Minder, le Pays de Porrentruy

égit:

Voici une nouvelle élection en perspec-tive: il s'agit de M. le D' Moser, directeur de la Rutti, pour compléter notre Cousell

da la Rutti, pour completer notre Coaseu

Du côté des anciens conservateurs bernois, de la Volk-partei, des démocrates jurassiens, aucune opposition ne se déssine.
Les premiers, il est vrai, tout observer dans
le Berner Tagblatt que leur parti est à peine
représenté au sein du gouvernement. Ces
doléances sont failées pour nous surprendre. car, si sur les trois groupes de minorité, il y car, si sur les trois groupes de maorité, il y en aun qui ant ses porte-voix dans la salle verte, c'est bien celui-là. Du côté de la Volkspartei comme des démocrates jurasiens, il n'existe aucun roprésentant. Autrefois, M Schœr y représentant la Volkspartei. A nous, jamais on n'a accordé un siège : faisons-nous grosse opposition pour autant?

ARGOVIE

La religion à l'école. — L'assem-blée de 1908 des instituteurs du cauton d'Argovie discutera la question de l'en-seignement de la religion à l'école.

Le repechage de M. Jieger. M. Jæger, le rédacteur de la Neue freie Presse, serait porté de nouveau cet au-tomne comme candidat du parti radical officiel au Conseil national. M. Isler, déometer at Consent national. M. ister, de-puté aux Etats, aurait fait à son sujet cette déclaration: « Nous avons aidé à éloigner Jæger du Cons-il national; mais nous aiderons à l'y faire rentrer cet automne. »

automne.»

Nous avons fait prévoir ce raccommo-dement entre le parti radical gouverne-mental d'Argovie et les dissidents dont M. Jæger est le chef.

GRISONS

Parti radical. — L'assemblée des délégués du parti radical du canton des Grisons a décidé à l'unanimité de recommander la confirmation des deux députés au Conseil des Etats, MM. Calonder, radical, et Brügger, conservateur; elle s'est prononcée également pour l'adoption du projet rolatif à la subvention au Splügen.

VAUD

Générosité la usannoise. — La souscription en faveur des ouvriers victimes de la catastrophe de Malley près Lausanne a produit 15,857 fr.

près Lausanne a produit 15,857 fr.

Miscs de vins. — Aux miscs des vins récoltés en 1907 dans les vignes que la commune de Phyerne possède à Lavaux, environ 28,500 litres de blanc se sont vendus de 58 à 64 c., et 1200 litres de rouge au prix moyen de 61 c. Les lies de blanc se sont vendues 27 c., et les lies de rouge 12 ½ c.

VALAIS

Fête cantonale de chaut. — La Féderation des sociétés de chaut du Valais, dans sa réunion du 9 tévrier, à Sion, a fixé la date de la fête cantonale de chant au 17 mai prochain. Cette fête aura probablement lieu à Monthey.

La Faucille. — Le correspondant fédéral du Genérois a demandé à un conseiller fédéral, dont l'amabilité à son consenter lederal, don't amediate a son égard ne s'est, dit-il, jamais dementie, et le raccordement des deux gares de Genève, destiné à permettre le partago du trafic Faucille Simplon entre la ligne des C. F. F. et la ligne française, était

une clause ferme de l'accord en prépara-tion entre la France et la Suisse, Le conseiller fédéral a répondu :

Le raccordement sera effectué. Genève en assumera les charges, la Confédération lui consentant une subvention. Les C. F. F. pourront se charger de la construction, mais pour le compte de Genève.

Haute Engadine

Saint-Moritz, 9 février.

Je vous ai parlé des sports auxquels se livrent avec ardeur nos hôtes. Permettezmoi, non pas de dresser le bilan de la première partie de la saison, mais de noter quelques faits particulièrement réjouissants.

Le 5 janvier le lock-out des voituriers s'est heureusement dénoué à la satisfaction générale. Les employeurs ont reconnu le bon droit des cochers à former une association, et de plus, ils ont maintenu le salaire minimum fixé dans le manifeste du 22 novembre. C'est là une légère amélioration, que nos braves cochers ont bien méritée. Dès maintenant le salaire sera de 15 françs au moins pendant la saison (15 décembre) au 15 mars, et 15 juin au 15 septembre); il ne peut être inferieur à 45 francs pour le reste du temps. Pendant la saison une gratification ssendant au 10 % de la course est assurée au conducteur.

Jamais Saint Moritz n'a salué en hiver Jamais Saint Moritz n'a salué en hiver des hôtes si nombreux. Le 4 jauvier, les étrangers étaient 1990; ce chiffre dépassait de 300 celui de l'an dernier à la même date. Le 11 jauvier, 2452 hôtes se pressaient dans les hôtels : ils étaient 2233 au 31 janvier, venus surtout de l'Angletere, de l'Allemagne, de la France, de la Suisse et d'ailleurs.

Le court, séjour qu'a fait au millen de nous M. Forrer, président de la Confédération, a été une joie pour tous.

ration, a été une joie pour tous. La présence simultanée des trois prin-

La presence simultance des tros prin-ces hertiters d'Autriche, d'Allemagne et de Danemark nous a valu une extra-ordinaire animation.

Le Kronprinz d'Allemagne a bien voulu accepter la présidence d'honneur du club des lugeurs, Bobsleigh Club, et il a pris part au concours, où il a rem-porté un des premiers prix. L'anniversaire de l'empereur Guil-

L'anniversaire de l'empereur Gui-laume ne pouvait manquer de revêtir une solennité toute particulière : plus de deux cents personnes se trouvaient réu-nies au Grand-Hôtel le lundi soir 27 janvier. L'empereur a aimablement répondu au télégramme de félicitations que lui ont adressé ses loyaux sujets groupés à

ont agresse ses toyaux sujets groupes a Saint-Moritz.

L'artiste peintre zuricois, M. Zuppinger, a rejoui bien des yeux parson exposition au Grand-Hôtel. On a surtout admiré ses toiles de l'Engadine : les glaciers étincelants de blancheur, les torrents arents les norcondes xullés les les rents argentés, les profondes vallées, les gorges sauvages ont trouvé en lui un interprête plein de vérité et de vive

interprete plein de verite et de vive émotion.

Cinquante officiers et sous-officiers accourus des diverses vallées des Grisons et des villes de Bâle, de Zurch, de Baden, de Saint-Gall de Winterthour, etc. ont suivi du 21 au 26 jauvier le cours deski que dirigeait M. le heutenant colonel Hadorn, de Coire.

Les skieurs ont eu leur journée de Sils. Un parcours de onze kilomêtres avec une montée de 150 mêtres a été franchi en 54 minutes. Les obstacles, le sait

en 54 minutes. Les obstacles, le saut

en 54 minutes, les sostacies, le saut surtout ont provoqué les applaudisse-ments les plus chalcureux. Les courses de chevaux sur le lac de Saint-Moritz resteront la journée mar quante et inoubliable de la saison. Son A. R. l'archiduc Ferdinand présidait à ce tournoi, où la rapidité des meilleurs coursiers de plu-ieurs pays et l'agilité des conducteurs en ski se disputaient les

prix. On a compté plus de quatre mille spectateurs, qui ne se sont pas lassés d'admirer et d'applaudir. La saison d'hiver 1907-1908 est la plus brillente et la plus animée qu'ait vue jusqu'à ce jour Saint Moritz:

Chronique vaudoise

Lausanne, 9 fevrier.

Faucillage

La vie vaudoise est calme. Aucune
importante question n'agite les esprits.
On ne bataille pas. On ne vide pas les
facons d'encre plus qu'il ne faut.

Les spécialistes suivent avec attention les évolutions de l'histoire ancienne des voies d'accès au Simplon. La conférence qui jalonnera l'entente définitive entre intéressès cis-et transjurans pourrait bien ranimer la trop longue polémique faucillarde. Il est très heureux, en tous cas, pour nous Vaudois, que la France consente enfin à discuter sérieusement de la percée du Mont-d'Oc et du raccourci France-Vallorbe. On a donc entendu la voix de la raison et les ministres français semblent aveir compris que leurs mesquines rivalités électorales ont assez gausé de tort au trafic de transit Londres au service de la ranie de la ranie de transit Londres causé de tort au trafic de transit Londres de la ranie de la ranie de transit Londres con la secz gausé de tort au trafic de transit Londres de la confession de la confessio les évolutions de l'histoire ancienne des causé de tort au trafic de transit Londres-Milan à travers la France. Ils ont dû se

Milan à travers la France. Ils ont dù so rendre compte — trop tard, hélas! — que les lignes belges et allemandes avaient pris tout l'avantage, au grand bénélies du Gothard.

Mais enfin, si l'on commence à bouger, c'est tant mieux. Nous n'avons qu'à attendre. Nos autorités vaudoises sont d'energiques défenseurs de nos intérêts; elles ne renouceront pas à un pouce de leurs refrontatives. leurs prérogatives.

Plus d'Orchestre?

Les amis de l'art musical sont anxieux Les amis de l'art musical sont anxieux au sujet du sort qui sera fait à l'Orchestre symphonique de Lausanne. Un avis de convocation des membres de la Société protectrice de l'Orchestre porte à l'ordre du jour la dissolution de ce dernier et le licenciement des musiciens. La question est posée franchement : les appels, les souscriptions n'ont pas soffi à assurer la vie à l'Orchestre. Est ce que, en face de la brutale solution, les bourses et les cœurs généreux ne s'ouvriront pas ? Il faut l'espérer, car, d'ici à un an, le Casino étant construit, l'Orchestre sera certain de boucler honorablement ses comptés.

sera certain de boucler honorablement ses comptés.

Le bienfeiteur de cet excellent corps musical, M. Suter, a publié dernièrement une longue lettre pour secouer la torpeur des amis de ses protégés. En mêmo temps, il répondait à certaines critiques formulées contre M. Birnbaum, le célèbre Kapellmeister. Celui-ci, parce qu'il est débbe : uneite des hijnes. célèbre, vif. ardent, suscite des baines, des jalousies. Tout un clan de mélolui voudraient voir les talons. Il a des détracteurs à Lausanne et à Genève.
On lui voudrait moins de magie. Que
ne possède t-il celle de transformer cha-

note de musique en écu sec et son-Si nous courons le risque de perdro

notre orchestre symphonique, nous ne eraignons pas de manquer de troupes théâtrales: Le Kursaal fait de belles rethéâtrales: Le Kursaal fait de belles re-cettes avec sa revue « Faut pas s'y fier ! » La Muse prépare sa soirée annuelle où elle reprendra un de ses anciens succès, Sac-à douilles, de René Morax.

Saint François d'Assise

Nons avons eu une nouvelle conférence Nous avons eu une nouvele conterence de M. Henri Thuillard, que Fribourg a en le plaisir d'entendre il y a quelque tempa. Son nombreux auditoire avivement goûté sa conférence sur saiot François d'Assise. Il en a fait un portrait vivant et fidèle.

Il a parlé avec enthousiasme de ses hautes vertus, et de l'ardente charité du bienheureux saint né dans la belle

Ponvez-vous, répéta-t-il, désirant

Ponvez-vous, repetad-u, desirant obtenie une réponse, vous reporter par la mémoire à cet instant?
 Oui, Monsieur, répondit-elle d'une voix faible.

Et tout son être frémissait d'appré-

hension.

— Quand vous m'avez abordé dans la gare de Charing-Cross, prousuivit le millionnaire, vous paraissiez en proie à une grande tristesse, à un trouble profond. Vous sembliez craintive aussi. Vous m'avez dit qu'il était de la plus urgente nécessité pour vous de quitter Londres le soir même. Vous vous souvenez de tout ceci, Mademoiselle?

— Qui, Monsieur, répondit encore Muriel, que se télébut de conversation, de la

Mademoiselle?

— Oui, Monsieur, répondit encore Muriel, que ce début de conversation, de la part de cet homme, inquiétait, et qui se reprenait un peu pour se demander où il voulait en venir.

— Eh! bien, Mademoiselle, votre peine et votre inquiétude m'avaiont frappé, dès cette heure, et si je ne vous en ai pas demandé les raisons, c'est par une discrétion que vous avez sans doute appréciée::

Muriel inclina la tête.

— Aujourd'hui, ajouta Carterbilt, les circonstances ont changé, et j'ai de très sérieuses raisons (sa voix trémblait l'égèrement) pour désirer savoir ce que je pouvais ignorer alors. Pouvez-vous, Mademoiselle, me dire pourquoi vous étiez à minuit à Charing-Cross, si seule et si désolée, si anxiouse aussi ?

(A saitura)

(A suivre.)

Feuilleton de la LIBERTE

LE SPECIAL DE MINUIT

PAR Burford Delannoy

Traduit et adapté de l'anglais par Pierre Luguet

Depuis, la jeune fille ne l'avait presque pas quitté; ses mains blanches avaient préparé les objets dont il avait eu heoin; sa voix, harmonieusement timbrée, avait souvent caressé son oreille; sa silhouette fine avait animé la maison, glissant silencieusement d'une chambre à l'autre. Elle avait été discrète et parfaite, cette enfant, dans l'exercice de ses fonctions nouvelles; et la mélancolie qui restait en elle lui donnait un charme poétique auquel le millionnaire avait mal résisté.

Et maintenant, où il prenait la résolution des séparer d'elle, où il se rendait compte de l'impossibilité de la garder sous son toit, à l'heure où la séparation allait s'accomplir, il se rendait compte que cette séparation ne s'accomplirait pas sans une soiffrance et sans un déchivement.

Il avait bean se dire que c'était un voleuse ; il avait beau se crier que c'était une parricide ; il avait beau s'exciter à la une parricide; il avait beau s'exetter a.i.a haine et au mépris, la sympathie et la pitié restaient les plus fortes. Le doux visage en larmes apparaissait obstiné-ment dans son auréole de purété. Car-terbilt souffrait beaucoup de ne pouvoir se commander, comme il l'avait fait pendant le cours entier de son existence, et de se sentir vaincu par un regard de femme, lui à qui sa fortune avait attiré bien des regards, et qui les avait dédaignés. Vaincu, il l'était complétement. Il lui était impossible de ne pas se l'avouer. Le fait seul de discuter aussi longtemps avec sa conscience en était la preuve formelle. Voyons encore! dit-il.

— Voyons encore! dit-il.

Il ramassa le journal qui contenait la description des hijoux, et se rapprocha de la valise. Il prit les joyaux un par un, les comparant avec leur signalement. Hélas! le moindre doute aurait été absurde. Il ne s'agissait pas là d'objets fabriqués par douzaines, et dont on rencontre la forme banale chez tous les marchands. C'étaient des objets d'art que Carterbilt avait sous les yeux, des bijoux qui tous avaient leur cacher personnel et unique, des pièces évidemment rares et tradiuisant le rêve d'un amoureux du béau.

— Allons! c'est bien fini! pensa-t-il; au désespoir.

désespoir. Et bientôt il poussait un nouveau cri

horreur. Il avait machinalement soulevé le pa-Il avant machinalement soulevé le pa-quet d'or et de pierres précieuses, avait trouvé dessous une liasse de papièrs, et sous ces papièrs de singuliers objets en her, d'on d'ir avant pas d'abord pariatre-ment défini la nature. Il les avait attirés à lui, et avait fini par reconnaître un jeu

conter la voix du devoir et se préparait des remords, cette jeune fille n'était pas une coupable occasionnelle; c'était une volcuse de profession, transportant avec elle les instruments de son exécrable mé-tier, pour être prête à tous les hasards! Ces mains, si douces, si soignées, si adroites, si blanches, savaient fracturer une serrure et jouer du couteau; ees regards angéliques cachaient une âme de monstre!

stre! - Allons! se dit Carterbilt, il faudra

dans la valise co qu'il en avait tiré, et ferma. Puis il resta deliout, immobile, très pâle, tournant le dos à la porte, et les deux mains sur la serrure.

m'a surpris. Elle sait que je

sais son secret.

Muriel, les yeux agrandis par l'épouvante, s'était arrêtée net au seuil de la pièce où elle voulait entrer. Elle avait surpris le geste hâtif du millionnaire.
Elle pansait:

Elle pensait:

Il examinait le produit de son vol.

Il sait que je l'ai vu refermer la valise.

Il doit croire que je le sais coupable. Il va me ture, peut-être. Ch! s'il pouvait donc me ture! Je ne souffrirais plus, du

cadre de la porte, qu'elle n'auvait pas pu quitter sans tomber. C'est à peine si elle se sentait encore vivante.

Carterbilt eut un geste de violente résolution, un de ces gestes qui signifient :

— Il faut en finir, coûte que coûte!

Et il se retourna brusquement.

Mais alors un eri de pitie jaillit de son cœur. Son âme se déchira. Il lui fallut toute sa puissance sur soi-même pour ne pas se jeter vers la jeune fille, la serrer sur sa poitrine, et tendrement la rassurer. Ce n'était plus sa garde-malade, qu'il avait sous les yeux, c'était la statue de la Douleur, infiniment touchante et pitoyable. Miriel était encore appuyée àu chambranle de la porte, mais elle avait affreusement pâli, sa pose s'était abandonnée, ses mains pendaient le long de son corps, et sa joile tête s'était renversée en arrière. Une souffrance profonde se lisait sur ses traits.

La pauvre enfant, en voyant Carterbilt cacher précipitamment les bijoux et refermer la valise, avait vu remonter d'un seul jet à sa mémoire la scêne affreuse de la mort de son père, ce cadavre étendu dans du sang, cette chambre où la lutte ignoble d'un assassin contre un malade venait d'avoir lieu. Elle avait entendu l'accusation de sa belle-mère et vécu sa fuite; elle avait senti saigner son cœur en pensant qu'il fui avait fallu s'éloigner de ce mort au lieu de lui rendre les dergiers devoirs, et son chagrin, jusqu'alors latent et contonu, avait éclaté et l'avait brisée. Elle ne pleurait pas, elle ne sanglotait pas, mais celle allait mourir. Carterbilt, lui, se sontait monter des larmes; jamais sa fermeté d'homme, dont il se montrait si fier, n'avait été mise à parcille épreuve. mise à pareille épreuve.

Il ferma les yeux, se rendant compte que, s'il continuait à regarder, il succomberait immédiatement; et, rassemblant tout ce qui pouvait lui rester de courage; — Mademoiselle, dit-il avec plus de douceur qu'il n'aurait voulu en mettre dans sa voix, veuillez entrer et vous asseoir; j'ai à vous parler.

Docilement, elle s'avança et prit place auprès d'une table; elle croisà les 'mains sur ses genoux, et attendit. Son esprit était tellement troublé qu'elle ne savait plus si elle se trouvait en présence de l'assassin de son père ou du maître qu'elle s'était donné. La douleur venait de faire d'elle une chôse passive et sans volonté, prête à l'obbissance envers qui prendrait de l'autorité sur elle, et iucapable d'une révolte. On lui aurait de mande, même à cet instant, pourquoi elle était restée dans cette maison, qu'il lui aurait été impossible de le dire. La seule faculté qu'i lui restât était la faculté de soufirir, et elle souffrait atrocement. Pour Carterbilt, après s'être promis d'être brave et même d'être dur; après s'être répêté qu'il était sans doute en présence d'une conadienne accumplie, et certainement vis-à vis d'une criminelle ne méritant aucune pitié, il hésitait, il faiblissait; il se demandait quel tour il donnerait à l'interrogatoire pour ne pas l'abattre par trop de hrutalité.

— Mademoiselle, dit-il enfin, réprimant autant que possible l'émotion qui voulait se train dans sa voix, je désire que voux vous reportiez en espéti au moment ou nous nous sommes vus pour la première fois, dans la gare de Charing-Cross.

Muriel ne répondit pas, mais leva vers lui see veux pour par la première fois, dans la gare de Charing-Cross.

Cross. Muriel ne répondit pas, mais leva vers lui ses yeux purs.

Ombrie. Pour finir, le conférencier a lu le « Cantique des créatures », où l'auteur a dit naivement son admiration pour l'œuvre du Créateur.

Euvre au Createur.

Ea présentant au public romand les grandes figures de l'Eglise catholique et les pays italiens qui farent son berceau, M. Thuillard accomplit une œuvre excellente.

FAITS DIVERS

ETRANGER

Attentat criminel. — Un attentat criminel a été commis samedi sur la ligne de chemin de fer allant de Spa à Landen (Belgique). Le train de voyageurs Nº 879, parti à 6 h. 45 du soir, arrivait près de Wahon, petite localité à quelques kilomètres de Landen, quand la locomotive s'est renversée, puis est tombée dans le Jossé qui borde la voie. Le mécanicien a été tué, et hier matin dimanche on n'était-pas encore parvenu à dégager son corps. Le chauffeur, le chef de train et un serre-frein ont été très grièvement blessés; l'eur yie serait en danger. Un incendie s'est déclaré dans le fourgon, mais il a été vite éteiat. De la première enquête il ressoit que les rails avaient été enlevés sur une longueur d'environ 100 m. Les boulous et les outils qui avaient servi à enlever les rails ont été retrouvés dans le fossé.

Collision sur mer. — La canonnière allemande Leda est entrée en collision samedi soir avec un culrasse hors de service aneré au large de Perkeston (Mer du Nord). Le choc a été si violent qu'il s'est fait une grande brêche dans la roque de la Leda: La canonnière a commenço à couler, mais on a réussi à l'échouer sur le sable.

SHISSE

Un ours an Gothard. — Les chasseurs de la région du Gothard sont en émoi. Un ours authentique a été apercu dans la mon tagae. Une troupe de courageux. Nemrods s'est mobilisée et s'est mise à la poursuite du fauve. On dit que la population montagnarde est inquiête et attend avec impatience que retentisse l'hallali victorieux.

Accident. - On mande de Zurich Hier dimanche, un grave accident de luge s'est produit au bas de l'Albis, Deux lugeurs nommés Abegg, de Schwyz, et Röthlin, de Kerns, descendaient sur une luge de Dayos un sentier très étroit. Arrivée à un contour très raide, la lugeest allée donner contre un moule de bois. Röthlin a été tué sur le coup; Abegg a eu une jambe fracturée et a été transporté à l'hôpital cantonal.

Recit Inexact. - On lit dans la Gazette

La presse entière a reproduit le récit adressé de Brigue au Messager de Montreux sous le titre d'«Aventure macabre», récit qui exagère et dénature les faits véritables. Il est exact que les chemins de fer italiens ont fait une confusion de cercueils; mais il

ont lat the confusion de cercueils; mais il est faux par contre quel l'erreur ait été constatée en gare de Viège, et que le cercueil fourvoyé ait été déposé dans la neige, à la gare de dite localité, tandis que les parents du défunt attendaient six heures durant l'arrivée du cercueil resté par erreur à la gare de Domodossola.

Nous avions tu intentionnellement ce cercutalle incident

Nous avions tu intentionnellement ce regrettable incident, pensant ainsi mieux respecter la doulour de la famille en deuil qu'en en étalant les détails dans les colonnes

qu'en en étalant les détails dans les colonnes d'un journal.

Mais le récit fantaisiste qui en a été fait l'a été dans un esprit tron critiquable pour que nous ne considérions pas de notre devoir de remettre les choses au point. Voici donc ce qui s'est passé:

Une malhoureuse coincidence a voulu que le corps du regretté Dr Burgener, qui devait être enterré mardi matin à Viège, soit arrivé de San-Remo à la gare de Domodossola en même temps qu'un autre cercueil veant de Pontarlier, par le Simplon, pour être dirigé, sauf 'erceur, sur Turin. Il n'en fallut pas plus pour que, le désordre qui règne dans les chemins de ler italiens aidant, une confusion se produise. C'est ainsi qu'il falitu près de frois heures de temps, lundi soir, aux parents accompaainsi qu'il fallut près de frois heures de temps, lundi soir, aux parents accompagnant le corps du D' Burgener, pour être assurés de l'arrivée du wagon funèbre, les renseignements les plus contradictoires leur étant succ-ssivement donnés par le chef de la gare internationale. Mais le lendemain matin, mardi, peu après le départ du premier train de Domodossola, le personnel de cotte gare s'aperqui que le cercueil devant aller à Turin avait été par erreur expédié sur Viège, en lieu et place de celui du D' Burgener qui était ainsi resté en gare de Dogener qui était ainsi resté en gare de Do-modossola. Aussitôt le chef de gare télégraphia pour faire arrêter le wagon fourvoyé,

phia pour faire arrêter le wagon fourvoyé, ce qui put être fait à Varzo.

Mis au courant de ce pénible incident, les parents du D' Burgener firent aussitôt, par télégramme, les démarches nécessaires pour que l'erreur fût réparée aussitôt par l'envoi immédiat au train suivant du cercueil rêsté en gare de Domodossola. Comme ce train se trouvait être un express nes 'arrêtant pas à Viège, autorisation fut requise et obtenue pour qu'un arrêt spécial fut ordonné.

D'où un retard d'une heure et demie de l'enterrement fixé primitivement à 10 h. ½.

Cet incident est, nous semble-t-il, bien ausez pénible en lui-même pour une famille

assez pénible en lui-même pour une famille si cruellement frappée, sans qu'on fasse à ce sujet circuler dans la presse entière des récits aussi inconvenants dans la forme qu'inexacts dans le fond.

Une fois de plus les chemins de fer italiens incompréhensibles et injustifiables. Nous nous demandons si le Conseil lédéral ne devrait pas intervenir pour que choses sem-blables no puissent pas so passer à la garo internationale, à la bonne marche de laquelle la Suisse est également intéressée.

FRIBOURG

Société des artisans de la Sin-Société des artisans de la Sin-gine. — Hier dimanche, cette So ciété s'est réunie à l'Hôtel Taferne, à Tavel, sous la présidence de M. Passer, contrôleur des hypothèques. Une tron-taine de membres étaient présents. Il y avait aussi, du Comité cantonal des Arts et Métiers, MM. Léon Genoud, Aug. Bally, menuisier, et Zurkinden, tapis

sier.

M. Passer a présenté le rapport sur les travaux de l'année, qui fut approuvé ainsi que les comptes.

Une question importante, mais un peu épineuse, était celle de l'entrée des grou pements professionnels singinois d pements professionnels singinois dans la Societé. Divers groupements ont été formés dans la Singine cos deux dernières années: celui des cordonniers, ceux des boulangers, des selliers, des menuisiers, des martchaux. Pour faire partie de l'Union cantonale, ces divers groupes devaient être incorporés à la section du district. Or, pluseurs craignaient, par cette fusion, la perte de leur autonomie. Dans le but de régulariser cette situa-tion, les statuts ont été revisés en ce tion, les statuts out été revisés en cesens que l'assemblée générale de tous les artisans de la Singine n'élira plus que 5 membres au lieu de 7, dans le comité du district, et que de ce comité feront, de droit, partie les présidents ou délé gués des divers groupements Cette pro position a réuni l'unaoimité des voix, et les boulangers, les selliers et les menuisiers y ont successivement donné leur adhésion. Les cordonniers prendront una décision, qui ne paut être que fayorable, dans leur prochaine assemblée générale. La cotivation pour les membres des groupes a été maintenue à 1 fr... Après un rapport de M. Passar, l'as-

Après un rapport de M. Passer, l'as-semblée a décidé de demander à l'Union cantonale des Arts et Métiers l'organisa-tion d'un cours de calcul professionnel et de comptabilité,

Co cours aura lieu à Tavel, si possible

pendant la semaine de Pâques. M. Genoud, président de l'Union can-Arts et Métiers, a annoncé la prochaina publication d'un Bulletin des Arts et Métiers, qui paraîtra dans les deux langues et qui sera envoyé à tous les sociétaires du canton. Il a attiré une fois de plus l'attention des intéressés sur la nécessité des achets en commun des la nécessité des achats en commun des matières premières utilisées dans les principaux métiers, sur l'assurance con-tre les accidents, sur les cas fréquents de concurrence deloyale qu'il faut toujours

L'assemblée, ouverte à la sortie des vêpres, à 3 h., était close un peu avant

Chauffage de Saint-Nicolas La collecte faite l'autre dimanche et les montants reçus directement pour les frais de chaufflage de l'église de Saint-Nicolas ont produit la somme de 535 fr.

Concert Cécile Valuer (Mue Quartier-la-Tente).—Il semble que les artistes étrangers ont quelque peu délaissé cet hiver nos selles de concert; notre public saura d'autant plus profiter

notre public saura d'autant plus pronter de l'aubaine qui l'ui sera olferte mercredi d'entendre une artiste de la valeur de Mile Quartier-la-l'ente,
La critique si sévère de Paris s'exprime en termes les plus élogieux — et qu'elle n'écrit que pour les plus grands artistes — au suiet de sa collaboration au crand au sujet de sa collabo au sujet de sa collaboration au grand concert de la Société Bach où elle a chanté il v a huit jours

Son programme est d'ailleurs des plus attrayants et judicieusement composé pour satisfaire tous les goûts. Nous entendrons Mille Quartier la Tente dans est d'ailleurs des plus entendrons Mile Quartier-la-lente dans plusieurs airs classiques où elle excelle, puis d'autres, modernes, de Saint-Saëns, Doret, etc., ou d'autres encore mieux faits Doret, etc., ou d'autres encore mieux faits pour mettre sa voix en évidence. M. Con-rad, un violoniste distingué, et que nous n'ayons pas encore entendu à Fribourg, nous donnera plusieurs solis et jouera avec M. Bonny au violoncelle des phrases des délicieux trios de Mendelssohn et

Britaunicus » au théâtre de Fribourg. — Comme il fallait s'y at-tendre, les feuilles de location sont très

tendre, les feuilles de loçation sont très demandées et déjà la salle est presque complètement louée pour la représentation de gala du vendredi, 14 février.

Les amateurs de beau théâtre se réjouissent de l'occasion qui leur permet d'applaudir en même temps Mare Tessandier dans Agrippine et M. Philippe Carrièr en Néron. Garnier en Ner

La pièce qui termine le spectacle, Corneille et Napoléon ou L'Ame des Hé-ros, sera l'occasion d'un nouveau triomphe pour ces deux éminents artistes.

Statistique de l'Office cantonal du travail. — Dans le courant du mois de janvier, 315 ordres ont été re-mis à l'Office du travail: Demandes de travail inscrités: 198,

dont 184 de célibataires, 34 de mariés 174 de Suisses; 24 d'étrangers. Il y a lieu d'ajouter à ce chiffre 121 demandes

d'ouvriers en passage non inscrits.
Offres d'emplois: 117, se répartissant
entre 102 patrons, desquels 95 habitent

le canton 41 offres non satisfaites durant le mois précédent ont été reportées en janvier.

Relacements effectues: 67.

BOCIÉTÉS

Societé d'utilité publique des jemnjes. — Le comité prie les membres d'assister à la conférence publique qui sera donnée, mardi 11 février, à 8 h., à la Grenette, par M. le D' Weissenbach, sur la « Croix-Rouge», en faveur de l'Chuyre de la « Croix-Rouge», en faveur de l'Chuyre de la « Croix-Rouge».

Orchestre de la Ville. — Répétition, ce oir, lundi, à 8 1/4 h., comme convenu. Concordia. — Ce soir, lundi, à 8 1/2 h. précises, répétition générale pour concert.

Calendrier

MARDI 11 FEVRIER Apparition de la Vierge Immaculée à Lourdes

C'est demain que commence, dans toute l'Eslise, la célébration du nouvel office institué en l'honneur de l'apparition de la Sainte Vienge à Lourdes, C'est le cinquan-tenaire des apparitions.

Le jeudi 11 février 1858, trois jeune

Le jeudi i 1 février 1858, trois jeunes tilles pauvres de Lourdes cherchaient. des débris de hois pour le foyer de famille. Elles arrivèrent, par le bord du Gave, en face d'une grotte solitaire, ouverte au pied de la roche de Massabielle.

Tout à coup, au dessus de la grotte, une ouverture sombre, creusée comme une fenêtre jusqu'au cœur du rocher, se remplit d'une lumière magnifique, et, dans cet éclat, plus beau que celui du soleil, apparaît une Dame jeune, douce, divinement belle. Son vêtement était gracieux et simple : une robe d'une lumière magnifique, et, dans cet éclat, plus beau que celui du soleil, apparaît une Dame jeune. douce, divinement helle. Son vêtement était gracieux et simple : une robe blanche, un long voile blanc, descendant de sa tête à grands plis; une ceinture bleue flottant jusqu'au-dessous des genoux : sur chacun de ses pieds nus une rose jaune épanouie et brillante. L'enfant, terrassée de surprise et d'admiration, incertaine, frotte ses yeux, regarde encore... La Dame lui souriait délicieusement du milieu de la lumière. Tombée à genoux elle saisit son chapelet, en porte la croix à son front pour se signer, mais sa main redescend comme paralysée. Bientôt, l'Apparition, pregant-le crucifix d'or d'un chapelet qu'elle portait, en fait sur elle-même un grand signe de croix. L'enfant peut se signer alors. La Dame croise les mains et roule entre ses doigts les grains blancs de son rosaire dont la chaîne jaune étincelle: ses lèvres ne remusient point; l'enfant imite cette attitude et ces mouvements, et récite les Ave Maria de son chapelet. Damidoigts les grala doigts les grala châthe jaune em la châthe la châ

Vision toujours sournante disparait.

Eblouie en son âme, charmée et ne sachant que croire, la jeune fille traverse le
canal, et, arrivée sous la voûte rocheuse,
interroge ses compagnes, l'une sa sœur
cadette, l'autre sa voisine, qui, en ce moment, jouajent ensemble. Elles n'avaient Cette enfant, Bernadette Soubirous, avait

Cette enfant, Bernadette Soubirous, avait 14 ans. Née de parents pauvres, chétive, très ignorante encore de son catéchisine, elle n'avait pas encore fait sa première Communion. D'un esprit lent pour l'instruction, d'un caractère doux et aimant, simple et naive, nature ordinaire en tout, petit-être un peu plus portée à la piété que les enfants deson age, rien en ello ne pouvait faire pressentir la destince glorieuse qui commençait en ch moment.

Bientot, ce fut sur la foi d'autres nom breux miracles qu'on accourut à Lourdes, sur la foi de guérisons, scientifiquemen, constatées, de malades jugés auparavant incurables par le verdict des savants.

Ainsi Dieu a renouvelé la faveur autre-fois accordée à la Judée et à la Galilée, d'être témoin des prodiges par lesquels Dieu manifeste son intervention Car, le salut des âmes, tell est la grande merveille, tel est l'effet béni du pèlerinage à Lourtet es, l'ejet bent au peterinage a Lour-des. Si les malades authentiquement gué-ris, de leurs maux corporels y proclament la bonté et la puissance de Dicu et de l'intercession de Marie auprès de Lui, des milliers d'âmes jusque le faibles dans la milliers d'âmes jusque la faibles dans la foi, s'y sentent renaître et grandir à la vue des miracles obtenus par la prière; des millièrs d'autres malades trouvent à Lourdes, au lieu de la guérison corporelle, la grâce de la patience qui rend la souffrance satutaire, l'amour de la volonté divine et de la croix de Jésus-Christ, c'est à dire tout ce qui est le plus nécessaire pour faire de la vie présente la préparation et le gage du bonheur éternel.

Telle est la merveille, surnaturelle dans Telle est la merveille, surnaturelle dans sa nature et dans sa cause, qui échappe aux regards superficiels des âmes mondai-nes, et qui fait, en réalité, la raison prin-cipale de la reconnaissance de l'Eglise envers Dieu pour les miracles de Lourdes

SOMMAIRE DES REVUES

L'Evetu, revue sociale et religieuse men-suelle. — Saint-Maurice, imprimerle Saint-Augustin. — Abonnément: Suisse, 2 fr. 50 Etranger, 3 fr. 50. — Xwe année. — Hwe série, N° 1. — Janvier 1998.

Sommaire : Introduction, Dr J. Marietan Sommaire Introduction, Dr J. Mariétan.
— Ptécisons, L. Weinsteffer. — Les Clisses
muluelles. Maxime Raymond. — Chronique
des œuvres, Silas. — Chronique littéraire,
Neel Scharll. — L'apostolat paroissial; **,
— Echos du Collège, Juste Jambé.

Nouvelles de la dernière heure

Dans l'église de Saint-Vincent

Lisbonne, 10 février. Ainsi qu'il avait été annoncé, les corps du roi Carlos et du prince héri-tier sont restés exposés pendant toute la journée d'hier dimanche. Des l'instant où les portes de l'église de Saint-Vincent furent ouvertes, les visiteurs pénétrèrent en foule dans l'église Pendant tout le jour, ce fut un défilé continuel. La police a dû établir un service d'ordre pour contenir l'impatience des visiteurs, dont les rang-presses s'allongeaient en une intermi nable queue jusque bien avant dans la rue qui conduit au temple. La durée de la visite était très courte; néanmoins, la foule allait en augmentant sans cesse, car, de toutes les parties de la ville, arrivaient continuellement de nouveaux groupes, à pied, en tramway ou en voiture. Dans cette foule évaluée à 20,000 personnes, l'ordre n'a pas cessé de régner.

Lisbonne, 10 fégrier. Le public continue à défiler devant les cercueils. Tous les visiteurs por tent des vêtements de deuil. Presque tous déposent au pied des cercueils des bouquets de mensions, quelques uns luxueux, la plupart modestes. A la tombée de la nuit, hier, les portes ont été fermées, et la foule impatiente qui n'avait pas pu pénétrer stationna encore longtemps devant l'église. Elle se retira désappointée, mais sans incident.

Lisbonne, 10 février.

Des milliers de personnes se pres-saient hier dimanche dans l'église de Saint-Vincent, attirées par le spec-tacle des dépouilles mortelles du roi Carlos et de son fils exposées en grande pompe. Hommes, femmes, onfants, jeunes et vieux, appartenant à toutes les classes de la société, sont passés en un défilé interminable devant le catalalque, tandis qu'au dehors une foule immense attendait son tour. Le temps était superbe. A l'aller et au retour de l'église, les tramways étaient bondés. Parmi les personnes qui ont défilé devant le catalfaque on a remarqué les officiers du régiment Oxford-Shire qui avaient apporté une couronne au nom de leur régiment.

Lisbonne, 10 février. Sous la pression de la foule hier dimanche après midi, aux abords et dans l'intérieur de l'église Saint-Vincent, plusieurs cas d'étouffement se sont produits. Un enfant a succombé

Au Palais

Lisbonne, 10 féorier. Les réceptions viennent de se terminer au palais.

En prévision du couronnement

Dans les cercles politiques bier informés on répète que, selon toute probabilité, le jeune roi ne voudra pas de cérémonie de couronnement. On relève cependant le fait curieux que les billets distribués aux cochers faisant partie du cortège des funérailles portaient imprimée au dos la mention qu'ils pourraient servir pour le couronnement.

Protestation

Berlin, 10 février. Journal que des protestants anglais ont adressé une note de protestation au roi Edouard contre sa participation au Requiem célébré en l'honneur du roi Carlos.

La France au Maroc

Paris, 10 février. Le général d'Amade télégraphie que suite du combat du 6, les con-ents marocains venus du Sud se tingents marocains venus du Sud sont repliés dans la direction de Mech Rachair; la cavalerie et les fantassins venus de la montagne ont regagné leurs douars. Tous les blessés un état satisfaisant et ils ont été évacués sur Der Rechid.

Les victimes du « Jeanne d'Arc »

Gibraltar, 10 février.

Trois des blessés du croiseur leanne d'Arc ont succombé à leurs blessures. L'état des autres est très grave. Des soins empressés lour sont donnés à l'hôpital royal de la marine.

Nouvel accident en mer

Paris, 10 février. On mande de Toulon au Journal que pendant des essais faits parle contre-torpilleur Pertuisane, pour expé-

Les événements de Lishonne rimenter un nouveau charbon, le soupape d'un ventilateur a éclaté. La vapeur a enspite envahi la chausserie, tuant deux chauffeurs.

Autriche et Russie

Rome, 10 ferrier.

Sp. - La Tribuna constate que le rappel du prince Ouroussoff (voir Nouvelles du jour) indique entre l'Au-triche et la Russie un désaccord profond sur tous les développements ultérieurs de la question des Balkans, parce que le baron d'Achrentha substitua à la coopération avec la Russie une action directe destinée à donner à l'Autriche tous les avantages garantis par le traité de Berlin. Pour sa part, l'Italie souhaite que la posi-tion du baron d'Aehrenthal qui est un chand partisan des bonnes rela tions austro-italiennes, ne soit pas ébranlée. La *Tribuna* laisse entendre, tout en reconnaissant la légitimité des idées autrichiennes dans les Balkans, que l'Italie, pour équilibrer tous les intérêts, est prête à assumer le rôle de conciliatrice entre les deux pays.

Ballons dirigeables

Londres, 10 février. Le comte de Lavaux et l'ingénieur Julliod, constructeur du Patrie, ont fait hier dimanche, sous les auspices de l'aéroclub britannique, une ascension à bord du ballon Walkurie, Les

aéronautes se propossient de faire la fraversée de la Manche. Le Walkyrie a passé au-dessus de Londres et a aterri à Pambury, dans le Kent, après un voyage des plus réussis. Berlin, 10 légrier.

Le ballon Tschudi de l'aéroclub alle mand s'est échappé hier dimanche des établissements de l'usine à gaz de Tegel, près de Berlin, pendant qu'on faisait les préparatifs nécessaires à une ascension projetée.

Tarifs d'entrepreneurs

Cologne, 10 février. L'Union allemande des entrepreneurs de constructions a décidé d'ap-pliquer encore les tarifs actuellement en vigueur dans tout l'empire allemand jusqu'au 1er avril 1910. A cette date, on introduira un tarif unique pour toute l'Allemagne.

L'affaire Ullmo

Toulon, 10 février. On annonce que l'affaire Ullmo viendra, le 22 février, devant le conseil de guerre maritime.

Naufrages

Perth (Australie), 10 féorier Le steamer Windsor allant à Hong Kong s'est échoué sur les côtes occi dentales de l'Australie et il a été mis en pièces par les vagues. L'état de la mer a rendu très périlleux le sauvetage des équipages et de 21 Chinois qui étaient à bord. Le capitaine et deux officiers se sont noyés.

Londres, 10 février. Un télégramme de Douvres aux journaux annonce que la goëlette anglaise Poolfischer aurait sombré corps et biens en vue de Dungeness à la suite d'une collision due au brouillard.

Expédition militaire anglaise

Calcutta (Inde anglaise), 10 florier On croit qu'il se prépare une expédition militaire contre les Gakkakhela-Afridis.

SUISSE

Le feu au couvent de Rheinau Rheinau (Zurich), 10 febrier.

Pour une cause restée inconnue jusqu'ici, le feu a éclaté dans l'église couvent supprimé de Rheinau mais il a pu heureusement être éteint avant d'avoir atteint les précieuses sculptures qui ornent le chœur.

Un monument à la Habsbourg

Aarau, 10 féérier. Les municipalités de Schinznach et Habsbourg ont été nanties du désir d'un certain nombre de personnes de Vienne (Autriche), d'inaugurer, à l'occasion du 60me anniversaire du règne de l'empereur François-Joseph, une pierre commémorative ou un monument à la Habsbourg, le château des ancêtres de l'empereur. Ce monument serait exécuté par

des artistes suisses et deviendrait la propriété de l'Etat d'Argovie.

Eboulement de rochers

Interlaken, 10 février. A la suite de coups de mines dans le voisinage de la ligne de chemin de fer du Brünig, entre Brünigkulm et Meiringen, un éboulement de rochers a intercepté samedi après midi la circulation des trains. Le dernier train

Brünig-Meiringen a dû débarquer les voyageurs qui alors ont continué le voyage par un train supplémentaire venu à leur rencontre de Meirinvenu à leur rencontre de Meiringen. Les travaux de déblaiement, entrepris immédiatement, ont permis de reprendre le service régulier hier matin dimanche.

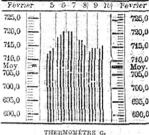
Conservateurs grisons

Coire, 10 féorier. L'assemblés des délégués du parti conservateur grison, qui s'est tenue hier dimanche, a décidé de confirmer comme député au Conseil des États M. Brügger.

Les conservateurs partisans du Splügen ont été invités à défendre vigoureusement ce projet, par lequel on attend aussi l'adhésion des représentants de l'Oberland, ou du moins leur abstention dans la votation

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE Technicum de Pribourg Altitude 642m

Langitude Est Paris 40 49' 16", Latitude Nord 460 47' 38 Du 10 février 1908 BAROMÈTRE



8 h. m. 1 h. s. 8 h. s.

HUMIDITE 8 h. m. 83 83 83 83 75 1 h. s. 83 83 75 83 75 8 h. s. 83 67 60 60 75 83 83

Température maxim. dans les 24 h.: 4°.
Température minim. dans les 24 h.: -5°.
Eau tombée dans les 24 h.: - mm.
Vent } Birection: S.-O.
Force: léger.
Etat du ciel : clair.

Extrait des observations du Eureau central

de Zurich ; Température à 8 heures du matin, le Vienne 20 Hambourg 50 Stockholm -3 20 Pétersbourg —13°

Conditions atmosphériques en Suisse, ce matin, 10 février, à 7 h. Très beau temps à Fribourg et dans le reste de la Suisse. Température variant de 10°, à Lugano, à -8°, à St-Moritz.

TEMPS PROBABLE

Zurich, 10 février, midi. Brumes dans les plaines. Ciel variable par zones. Même température.

D. PLANCHEREL, gérant.

+

L'office anniversaire pour le repos de l'âme de

Monsieur l'abbé Joseph-Marie Comte

sera célébré en l'église de Châtel-Saint-Denis, mercredi, 12 février, à 9 ½ h.

R. I. P.



Monsieur Henri Leyvraz-Métraux, à Broc, et les familles Métraux, Enz et Leyvraz, à Lausanne, ont la profonde douleur de faire part à leurs amis et connaissances du décès de

Marguerite LEYVRAZ-METRAUX

leur chère épouse, fille, belle fille et sœus, que Dieu vient d'appeler à Lui après une longue maladie.

longue maladie.
L'enterrement aura lieu mardi 11 courant, à 1 ½ h., à Lausanne, Avenue de
l'Université, 10.
Cet avis tient lieu de faire part.

R. I. P.

Le Rhumatisme, la Sciatique et tiraillement dans les membres louleurs rhumatismales de tous ger es disparaissent par l'emploi du

un tube SALENAL un tube

recommande par des médecins réputés et des professeurs.

Le SALEMAL S'emploie extériourement, il n'affaiblit donc pas l'estomac, est saus odeur, n'irrite pas
la pelau et ue l'aisse pas de taches sur
lo linge. En venie dans les pharmacies.

Boileau disait:

l'appelle un chat un chat, et la Secotine, la meilleure des colles. (La Secotine colle et répare tout. Exigez le tube cravaté du drapeau tricolore.)

Chambre à louer

de suite, à l'Avenue de Pérolles Chauffage central. S'adresser sous H551 F, à Haasenstein et Vogler, Fri-bourg.

VENTE JURIDIQUE

L'office des poursuites ven-dra le 13 février prochain, dès les 2 h., au domicile de Philibert Angéloz, à Cormin-beuf, un char à échelles, un à pont, une caisse à purin, en-viron 15 quintaux de paille, une charrue anglaise et une herse. H557 F 717 202 Fribourg, le 8 février 1908.

Caisses d'emballage

La Fabrique de confiserie De-allier-Dessuses, à Versoix, de-tande un fournisseur pour les à 10,000 fr., dont elle a be-pin par an. H 955 X 711-293

On demande à remeitre

un fond de magasin épicerie et mercerie, le tout en bloc. Marchandise en bon état. S'adresser à l'agence de pu-blicité Haazenstein et Vogler, Fribourg, sous chiffres H 561 F.

A LOUER

1. Appartement de 4 chambres, chambre de bains et mansarde, chauffage central, électricif et gaz, au l'e 'etage, Avenue du Midi. Entrée : 25 juillet.

2. Appartement ans chauffage ceutral, mais avec jerdin potager et d'agrêment, aux Duillettes, Entrée de suite.

3. Plusieurs Joeanux pour magasins et caves, à l'Avenue du Midi.

S'adresser à MM. Hogg-Mons, entrep., Fribourg.

Café ouvrier

à remettre, dans un des meil-leurs quartiers. à Lausanne, Affaire excellente pour pre-neur sérieux. S'adresser à Louis Piguet, régisseur, 9, rue St-Pierre et Place du Faucon, 9, Lausanne.

On demande une

bonne servante

pour la campagne.

Ecrire de suite sous chiffres
H 250 B, à Haasenstein & Vogier, Eutle. 718

CAFÉ

Un jeune ménage solvable demande à louer un bon café en ville ou à la campagne, pour de suite ou époque à convenir.

S'adresser à Haasenstein et

Vogler, Fribourg, sous chif-fres H 559 F. 715

ON DEMANDE une jeune fille

propre et active, connaissant un peu la cuisine. 714 S'adresser à Mm' Ducret, Café d'Yverdon, Yverdon.

On demande UNE JEUNE FILLE

de toute confiance, comme sommelière. Vie de famille. S'adresser à l'Hôtel de la Lande, Brassus (ct. Vaud).

A vendre, pour cause de départ, au centre de la ville, dans une rue des plus fréquen-tées, une

maison de rapport

ayant joli magasia et arrière-magasia. L'immeuble est en très bon état. 713 S'adresser à l'agence de publi-cité Haasenstein & Vogler, Fri-bourg, sous chiffres H 500 F.

Tirage très prochainement

de la loterie pour la reconse Planfayon truction de l'é-

truction de l'église incendiée de
glise incendiée de
4376 lots en espèces :
60,000 frances. Lots de francs
13,000, 5000, 1000, etc.
Cette loterie mérite le soutien de tout le monde.
Les billets sont en vente au
Burean central, à Fribourg,
par les revendeurs pourvus
d'affiches et par le Burean
d'espédition de billets des
loteries suisses, à St-Maurice.
Sur 10 billets

sur 10 billets, un billet gratuit. Grand rabais pour les revendeurs. H 3274 F 182-83

Leçons écrites de comptab. américaine. Succès garanti. Prosp. gratis. II. Frisch, expert comptable, Zurich F, 38. 312



Les Confitures de Lenzbourg sont les meilleures connues. Elles sont faites

avec les plus beaux fruits frais et en conservent le délicieux arême et goût.

La Fabrique de Conserves de Lenzbourg, la seule qui fabrique les Confitures de Lenzbourg, possède ses propres plantations d'une étendue de plus de 200,000 m². Dans ces plantations sont cultivés en grandes quantités, les fraises, framboises, groseilles rouges, groseilles à maquereau, pommes, poires, coings, etc., qui sont mis en fabrication à mesure que la cueillette se fait. — Le fruit est connu comme étant un aliment sain et agréable, même indispensable à l'homme, mais chez nombre de familles, la provision des fruits conservès en cave est épuisée dans ce moment de l'année. En remplacement, on ne pourra mieux faire qu'en prenant des CONFITURES de LENZBOURG, qui sont en vente dans toutes les bonnes épiceries, en seaux et marmites de 5, 10 et 25 kilos, ainsi qu'en flacons de 500 grammes.

L'emballage le plus aratique et meilleur merché L'emballage le plus pratique et meilleur marché est sans contredit le Seau de 5 kil.

MISES DE VINS

Pour cause de cessation de commerce, le soussigné exposera en vente, par voie de mises publiques tous ses vins en cave dont la désignation suit :

Vins en cave done la designation saiv .												
La Côte						-	La Côte					
1		de	×795×			1	vase	de	2685	litres	1904	
1	33	>>	413)))))	1-1	· >> ·	39	5075	. 30))	
1	3)	ži .	2268	29	,))	1	>>	30	5530	70	• >>	
1	3)	>>	2232))	1904	1 1	3)	2)	3340	5)	3)	
1	>>	D	2352	30	1906	1	33))	3370	39	В	
1	30)))	2286))	33	1 1	31	30	7518))	1906	
1	>>	31	2355	22	1904	1	3)))	4650	3)	э	
1	33	33	2910	30	. 39	1	2)	. »	-550	3)	3)	
1	>>))	2830	,	>>	1			000	8.	**	

et 6 à 7000 litres de vin rouge, Ardêche, Arbois, Beau-jolais, Salvagnin du Château de St-Pré. Les mises auront lieu le mardi 25 février 1908,

à 2 h. de l'après-midi.

Long terme de payement. Le décavage pourra se faire à volonté, jusqu'à fin août.

Florentin DUCOMMUN. Estavayer-le-Lac.

A vendre, à Romont

1. Un hôtel bien achalandé, avec grande écurie, belies caves, 1. Un hôtel bien achalande, avec grande écurie, belles caves, jeux de quilles et jardins:
2. Deux maisons particulières, tranquilles, bien situées et en bon état, avec jardins. Conviendraient pour pensionnat.
A remettre, au même endroit, un commerce prospère avec clientéle assurée. On accepterait une association, Affaire d'avenir. S'adresser au notaire Romain Chatton, à Romant. 572

L'EAU VERTE

de l'Abbaye cistercienne de la Malgrauge a Fribourg, fondée en 1259

Elixin d'un goût exquis

composée de plantes choisies et mélangées dans des proportions étudiées et longtemps expérimentées, sans absinthe et plantes

Souveraine dans les cas d'indigestion, dérangements d'estomac, digestion difficile, coliques, refroidissements, etc., etc.

Fréscryatif efficace contre les maladies épidémiques et contre l'influenza.

tre l'influenza. Chez: MPI. Kæser, négociant; Lapp, pharmacien; Bourg-knecht, pharmacien; Neuhaus, Guidi-Richard et François Guidi. H 1996 P 1982-787 NOUVEAUTÉ : Liqueur verte de la Maigrauge. DÉPOT : Droguerie G. Lapp, pharmacien, Fribourg.



Demandez la véritable montre Louis Ros-kopf, S. A., Patent, avec plomb de ga-rantie, chez

Simon GRUMBACH

fabrict. d'horlogerie

rue du Marché, 2

à La Chaux-de-Fonds

La véritable montre,

La veritable montre, marque Louis Ros-kopf, S. A., Patent, se vend eu boite nickel ou acieroxydé, au prix de 12 fr. 50, payable of fr. 50, à réception de la montre et le reste par acomples mensuels de 3 fr. 646

Le Répertoire

000000000000000000000

des publications officielles insérées pendant l'année 1907 vient de sortir de presse.

En vente à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à 1 fr. l'exemplaire.

Magasin à louer

pour de suite, au haut de la rue de Lausanne, côté droit. S'adresser par écrit sous chifires Il 3907 F, à l'agence de publicité Haasenstein et Vo-gler, Fribourg.

00000000000

LOTERIE du Casino-Théâtre Ville de Fribourg

Gros lot

fr. 50,000.

Fr. 75,000.-Billets à 1 fr.

En vente au Burcau de la loterle, rue du Tir, 6, à Pribourg, auprès des établissements financiers du canton et dans les principaux magasins.

Envoi contre remboursement. Rubais auxrevendeurs.

A louer, sur la place du Tilleul un joli local

pouvant servir de bureau. En-trée de suite. S'adresser à Ch. Comte, fa-bricant de chemises. 583

On trouvera toujours de la BONNE TOURBE

Guter Torf

vendue à Fribourg, à 22 fr. le char, franco, et à Laupen, à 24 fr., vendue sur place. J.-H. Pfeisfer, Guin.

ON DEMANDE un jeune homme

robuste, comme apprenti bou-langer. S'adresser à la boulangerie Lugrin, Romont. 366

On demande, pour de suite

fille de cuisine

à l'Hôtel de la Cigogne, à Delé-mont (Jura bernois). Occasion d'apprendre à faire la cuisioe.

A LOUER

pour le 25 juillet, un joil appartement au 2^{m3} étage de la maison N° 14, rue de Lausanne. 621 S'adr.: Ch' Guidi-Richard.

Une Compagnie française d'assurances contre l'incendie demande un

bon agent

à Fribourg. Commissions très avant-geuses et grandes facilités pour la réalisation des affaires. Inutile de postuler si l'on ne connaît pas la branche incendie.

Adr. les offres à M. Fournier, 11, ruedu Rhône, Genève.

On demande, pour de suite ou plus tard un bon vacher

Place stable et bien rétribuée pour personne sérieuse. Adresser offres à M. Otto Burger, Hôtel de la Cipogne et boucherie, Delémont (Jura bernois).

Le Comploir Financier se charge Le compion Financier se charge comme internet de la recher-che et du placem, des capitaux S'intér, à tout, affaires finan-cières — S'adres, Comptoir Financier, Case Mont-Blanc, Genève. Il 17031 X 147 Tournées Ch. BARET

THEATRE DE FRIBOURG

000000000000

Bureaux à 7 1/2 h. Vendredi 14 février 1908 Le Chef-d'Œuvre du Répertoire

BRITANNICUS

Tragédie en 5 actes, de RACINE

Le grand Succès actuel de la COMÉDIE-FRANÇAISE

CORNEILLE & NAPOLEON

Ou l'Ame des Héros Pièce en 1 acte, de MM. Paul BILHAUD & CARRE

PRIX DES PLACES

Loges de face. 5 fr.; Loges de côté, 3 fr. 50; Parquet, 2 fr. 50; Parterre, 2 fr.; Galerie, 1 fr. H555 F 708 Location des mereredi 12.

Plume à réservoir avec plume or

à fr. 8-, fr. 18.-, fr. 20.-.

C. MARON, Zurich Registres de commerce et copies de let-

tres, articles de bureaux.

BADENERSTRASSE, 8

WEBER & Cio, USTER (Zarich)

Atelier de constructions mécaniques et Fonderie recommandent comme spécialités leurs



Moteurs à benzine, pétrole ou à tube incandescent ou magneto. Construction la plus simple. Marche régulière et silencieuse.

M. illeure force motrice pour fromageries, agriculture et métiers.

Locomobiles à benzine Motorycleties

avec moteurs à benzine de 3 et 3 1/2 chevaux. Allumage magneto.

Construction absolument sûre, solide et élégante.

MULTIPLES DÉSERTE.

MEILLEURES RÉFÉRENCES

A vendre ou à louer A ESTAVAYER

une maison neuve

exposée au soleil, comprenant : joli rez-de-chaussée, avec magasin pouvant servir d'atelier ou de bureau ; 4 chambres, 2 cuisines, petite chambre à réduit, une cave et un grand galetas Installations d'eau et d'électricité.

Adresser les offres sous chiffres H 4920 F, à l'agence de publicité Hausenstein et Vogler, Fribourg 4655-1971

AUBERGE A LOUER

Le jeudi 13 février 1908, à 1 ¼ h. de l'après-midi, la com mune d'Autigny exposera en location, par voie de mise publiques, son auberge communale, sous l'enseigne

Auberge de l'Ecu

L'entrée en jouissance aura lieu quelques jours après l'adju dieation seulement. Il 453 F 617-267 Par ordre : Le scerétaire.

%aaaaaaaaaaaaaaa LOURDES

Album du Cinquantenaire

Prix : 1 fr. 50

En vente à la Librairie catholique, 130, Place St-Nicolas et Avenue de Pérolles, Fribourg. **泰奈尔尔尼尔尔尔尔尔尔尔尔尔尔尔尔尔尔尔尔尔尔**

1858-1908 par BOYER d'AGEN